

*“Aime Dieu et*



*va ton chemin.”*

# Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTREAL, 25 OCTOBRE 1879.

No. 12

## SOMMAIRE.

1. UNE FAUSSE PHILOSOPHIE.
2. LECTURE PRONONCÉE EN L'ÉGLISE DU VILLAGE ST. JEAN-BAPTISTE, par M. B. A. T. DEMONTIGNY, Prés. de l'Union-Allet.
3. REVUE DES INTÉRÊTS CATHOLIQUES.
  - I. ITALIE;
  - II. ALLEMAGNE;

- III. FRANCE.
4. LES JÉSUITES.
5. DEPART DE M. LE CHANOINE EDMOND MOREAU.
6. DEPART DE M. LE CHANOINE EDMOND MOREAU, Aumônier de l'Union-Allet.
7. NAISSANCE.

### Une fausse philosophie.

La PHILOSOPHIE n'est pas seulement l'amour de la sagesse humaine; elle est aussi et surtout l'amour de la sagesse divine. Mais puisque la raison, en jugeant des choses divines, juge de ce qui est au-dessus d'elle, il faut nécessairement qu'un guide divin dirige ces recherches dont le principe et la fin sont l'amour de la vérité: Telle est la doctrine catholique. Mais ceux qui ne sont catholiques en aucune manière, soit qu'ils n'aient jamais connu la doctrine catholique, soit que, l'ayant connue, il l'aient rejetée volontairement, s'efforcent d'exalter l'usage de la raison humaine et de considérer celle-ci comme étant en elle-même le suprême arbitre de toute vérité.

Si nous lisons les ouvrages que la presse jette continuellement au public, sous quelque titre scientifique ou philosophique, nous trouvons que la plupart de ces ouvrages traitent la raison comme étant au-dessus de la foi, ou plutôt, traitent la foi comme une faiblesse mentale.

Ces écrits, pour la plupart, ignorent entièrement ou même tournent en ridicule l'idée d'un "péché de l'intelligence"; ils ne reconnaissent pas, même comme un hasard possible, qu'il puisse y avoir aucun rapport entre la grâce et la droite raison, et conséquemment ils n'admettent pas, comme possibilité collatérale, que leur propre usage de la raison puisse être corrompu. Des obstacles tels que l'orgueil, l'intérêt ou le vulgaire égoïsme n'entrent pour rien dans le calcul de leurs propres facultés; ou, s'ils y entrent, ils sont bientôt rejetés comme superflus, ou incapables d'affaiblir la force de leurs conceptions. En un mot, certains philosophes modernes sont bien moins chrétiens que ne l'étaient quelques-uns des païens qui, au moins, croyaient en la nécessité d'un

esprit religieux. Nous pouvons même aller jusqu'à dire de certains modernes, que seuls, il sont philosophes sans philosophie.

Le Saint Père a récemment adressé à tous les évêques du monde, une encyclique dont le sujet est l'étude de la philosophie. Il ne nous appartient pas d'examiner un tel sujet, si ce n'est dans ses relations avec nos devoirs comme vrais catholiques. Nous sortirions de notre cadre en examinant au point de vue scholastique, les enseignements du St. Père sur la philosophie. Cependant on peut dire que l'étude bien entendue de la philosophie concerne tout catholique, en un sens; car, comme le St. Père l'a dit, les différentes divisions de la philosophie sont liées en un tout harmonieux, de sorte que personne ne peut mépriser quelqu'une de ces divisions sans étendre son mépris sur toutes les autres.

"Dans cette science, la plus noble de toutes, il est grandement besoin de réunir les parties diverses et nombreuses de la céleste doctrine, de manière à en former un corps.

Que chaque partie soit exactement ajustée à la place qui lui convient, et que toutes soient unies par un lien convenable; finalement, que chacune d'entre elles, séparément, soit confirmée par ses propres arguments, et que ces arguments soient tels qu'ils ne puissent être contestés."

Cette règle, en elle-même, constitue l'idéal même de la philosophie, en ce qu'elle établit les harmonies de la pensée pure et quelle fait de l'unité l'état normal de l'esprit humain, de même qu'elle est aussi le divin attribut de Dieu.

S'il pouvait être possible que d'une méthode vicieuse de raisonnement, on pût déduire des conclusions parfaitement infaillibles, la réciproque serait vraie, c'est-à-dire qu'une méthode de raisonnement pourrait être divine et que néanmoins ses conclusions n'auraient aucune valeur.